

فَجَدُّ مَنْ وَافَى مَحَلَّكَ زَائِرًا
 قِضَا دَيْنِهِ إِنَّ الْغَرِيمَ تَعَجَّلَا
 فَقَدَّمْتُهَا بَيْنَ يَدَيْهِ وَهُوَ قَاعِدٌ عَلَى كُرْسِيٍّ فَجَعَلَهَا عَلَى رِكْبَتِهِ
 وَأَمْسَكَ طَرَفَهَا بِيَدِهِ وَطَرَفَهَا الْآخَرَ بِيَدِي وَكُنْتُ إِذَا أَكَلْتُ
 بَيْتًا مِنْهَا أَقُولُ لِقَاضِي الْقِضَاةِ مَالِ الدِّينِ الْغَزَنَوِيِّ بَيْنَ مَعْنَاهُ
 لِحَوْنِهِ عَالِمٌ فَيُبَيِّنُهُ وَيُعْجِبُ السُّلْطَانَ وَهُمْ يُحِبُّونَ الشَّعْرَ الْعَرَبِيَّ
 فَلَمَّا بَلَغْتُ إِلَى قَوْلِي فَجَدُّ مَنْ وَافَى الْبَيْتِ قَالَ مَرَّجَةً وَمَعْنَاهُ
 تَرَجَّتْ عَلَيْكَ فَأَخَذَ الْحِجَابَ حِينَئِذٍ بِيَدِي لِيَذْهَبُوا بِي إِلَى
 مَوْقِفِهِمْ وَأَخْدَمَ عَلَى الْعَادَةِ فَقَالَ السُّلْطَانُ أَتْرَكُوهُ حَتَّى يُكَلِّمَهَا
 فَأَكَلْتُهَا وَخَدَمْتُ وَهَنَّا نِي النَّاسِ بِذَلِكَ وَأَقَمْتُ مَدَّةً وَكَتَبْتُ

Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu dans ton pays pour te rendre visite; certes, les créanciers pressent.

Je présentai mon poëme au sultan, qui était assis sur un fauteuil; il mit le papier sur son genou, et en prit une des extrémités avec sa main, pendant que je tenais l'autre bout. Je lisais, et à mesure que je finissais un distique, je disais au juge des juges, Camâl eddîn alghaznéouy: « Expliquez-en le sens au maître du monde. » Il le faisait, et cela plaisait au sultan, car les Indiens aiment la poésie arabe. Lorsque je fus arrivé au passage: « Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu, etc. », le souverain dit: *Marhamah* « miséricorde », ou, en d'autres termes: « J'aurai compassion de toi ». Alors les chambellans me prirent par la main, ils voulaient me conduire à leur place pour que je saluasse selon l'usage; mais le sultan reprit: « Laissez-le jusqu'à ce qu'il ait fini sa lecture. » Je la terminai, et saluai profondément; les assistants me congratulèrent à cette occasion. Quelque temps après, j'écrivis une supplique, qu'on appelle dans l'Inde